

devoir de conscience. Quelle que soit l'inconvenance d'un pareil langage, on l'excuserait, peut-être, dans une certaine mesure, si l'exil eût été dur à M. Victor Hugo, et s'il y fût resté par force, ou, comme il le dit, par devoir de conscience, au lieu d'y rester par orgueil. La vérité est que M. Victor Hugo était libre de rentrer en France, mais que, "en exil," le *Maitre* grandissait de toute la hauteur des granits de Saint-Hellier; il avait là un trône et une cour, auxquels, sans médire de sa conscience, l'attachait la grandeur de son orgueil. Et n'est-ce pas encore l'orgueil blessé qui fait descendre si bas M. Victor Hugo qu'il refuse de donner à un évêque le titre attaché à sa dignité? Le "grand homme" n'a pas songé qu'il faisait là une petitesse qui le met de pair avec le vétérinaire Thulié. Non, ce n'est pas *monsieur* l'évêque qui est à plaindre : la "compassion" de M. Hugo ne le fera pas "échouer à la pitié."

Les catholiques, non-seulement de France mais de l'Europe entière, ont énergiquement protesté contre l'outrage fait à la divinité de Jésus-Christ par la glorification de l'homme qui a passé la plus grande partie de sa longue existence à insulter Dieu et la religion. Et au nombre et la vigueur de ces protestations, les organisateurs du centenaire ont dû juger qu'il leur faudrait encore du temps pour "écraser l'infâme." Ils ont voulu donner au monde le spectacle d'une explosion d'impiété, ils ont abouti à "un avortement et une risée," et, par contre-coup, ils ont provoqué une explosion de foi qui a embrasé l'Europe d'un bout à l'autre. C'est ainsi que Dieu a fait servir à sa gloire les desseins de ses ennemis.

Mais à côté de l'élan des catholiques, la piteuse figure qu'a faite le gouvernement, quoique il ait déployé un courage sans pareil pour empêcher... les dames de France de déposer des couronnes au pied de la statue de Jeanne d'Arc! Un jour l'histoire dira, et on ne voudra pas le croire, que, sous le gouvernement d'un maréchal de France, la police, la même police qui arrête les assassins et les voleurs, avait reçu l'ordre d'arrêter, comme des malfaiteurs, les Français et les Françaises qui voudraient donner un souvenir à l'héroïne qui, par la volonté de Dieu, arracha le sol de la patrie des mains de l'étranger.

Le congrès des puissances européennes est assemblé à Berlin pour le règlement de la question d'Orient. Il a tenu déjà trois séances, qui se sont passées en discussions stériles, certains échos font entendre "orageuses." Pourra-t-on dire à l'issue du congrès : "Après l'orage, le beau temps?"